

2006

Document B: Première lettre conservée de Jacob Libermann (7 janvier 1826) À son frère aîné, «Monsieur S. Libermann médecin, à Strasbourg»

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

(2006). Document B: Première lettre conservée de Jacob Libermann (7 janvier 1826) À son frère aîné, «Monsieur S. Libermann médecin, à Strasbourg». *Mémoire Spiritaine*, 24 (24). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol24/iss24/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

DOCUMENT B

Première lettre conservée de Jacob Libermann :

À son frère aîné

« Monsieur S. Libermann médecin, à Strasbourg »

Timbre de la poste :

au recto : 55 / METZ ; au verso : 7 / JANVIER / 1826

Pour ce premier texte manuscrit conservé de Jacob Libermann, nous avons choisi de respecter scrupuleusement l'original : dans son orthographe et sa grammaire, et dans sa disposition graphique. Cette première lettre est, en effet, le reflet exact de l'apprentissage du français par Jacob qui ne s'exprimait qu'en judéo-allemand avant de venir à Metz à l'automne 1822. Nous transcrivons les accents tels qu'ils sont (... ou ne sont pas !) ; de même pour l'orthographe des mots : certains sont correctement écrits pour l'époque (tems au lieu de temps aujourd'hui), d'autres sont fautifs. La grammaire et les tournures sont ici respectés dans leurs approximations... Les lignes du texte original manuscrit sont numérotées comme pour les versets bibliques, de cinq lignes en cinq lignes ; nous indiquons la fin de chaque ligne de la lettre originale par une barre dans le texte : « / ». L'examen à la loupe du texte microfilmé n'a laissé que de rares incertitudes de détail que nous avons dû trancher. C'est la première édition vraiment fidèle de cette lettre : sans avoir aucun fétichisme de la matérialité littérale, il nous a semblé qu'aucun iota de cette écriture ne devait être supprimé pour ce premier écrit libermannien qui nous soit parvenu...

¹ Mon très cher Frère,

Ta lettre du 24 9bre excita mon juste étonnement, / il paraît que tu avais douté de mon amitié depuis / ton changement de religion ; dussé-je être le plus / ⁵⁻ grand zélateur de la religion juive, je ne saurais / discontinuer d'avoir pour mes frères ce sincère attachement / qui, nourri en moi dès ma plus tendre enfance / faisait toujours mes délices et mon bonheur. /

La lecture de Bossuet est tout-à-fait inutile / ¹⁰⁻ pour moi, et si tu savais mes véritables sentiments / tu ne me l'aurais peut-être pas recommandé. / Voici à peu près ce que je pense de la religion / Dieu nous a donné la faculté de penser, non pour / que nous restions en repos, mais pour que nous la / ¹⁵⁻ mettions en usage. Si l'homme doit laisser / son esprit engourdi, et s'il doit se livrer aveuglement / au chaînes que la religion lui présente, quelle / différence y a-t-il entre l'homme et la brute ? / La religion, ferait auprès de l'homme ce que / ²⁰⁻ la nature opère dans la bête. Pourquoi ai-je / donc ce don céleste sinon pour m'en servir ? / D'après ces considérations j'ai formé ma religion / sur ma propre raison et je ne crois commettre / ^{page 2} aucun crime si même je me trompe dans quelques unes / ²⁵⁻ de mes maximes pourvu que je ne cause pas de / mal à mon prochain. Mais comme je ne connais / nul principe de la philosophie, et par conséquence / je puis facilement m'égarer, je pense devoir / nécessairement me déclarer à un homme éclairé, / ³⁰⁻ qui peut me ramener de mon erreur ; et en / qualité de frère bien aimé tu as la préférence / à tout autre. Je te déclare donc ma façon de / penser, en te priant de me traiter avec un peu / d'indulgence. /

³⁵⁻ Il faut regarder la bible comme base de toutes / les religions qui dominant du moins dans l'Europe / et l'Asie ; or un edifice dont le fondement est / mal construit tombe de lui-même. Et en regardant / de près la bible on en découvre la fausseté / ⁴⁰⁻ et je me sers de la bible même pour prouver son / anéantissement. /

Quelle absurdité de croire toutes les fables qu'elle / renferme ! Quelle apparence que Dieu déclare / par tant de merveilles sa faveur accordée à / ⁴⁵⁻ Abraham Isaac et Jacob ? Comment avaient-ils / mérité cette préférence ? Quelle charme Dieu a-t-il / trouvé dans ces patriarches ? Parce qu'ils avaient / ^{page 3} une véritable notion de la Divinité, au milieu / d'un siècle idolâtre ? Eh ! pourquoi Dieu ne s'était / ⁵⁰⁻ il pas intéressé au sort de tous les philosophes / de l'antiquité ? Quelle vertu trouvons-nous dans / la vie de ces patriarches, qui est décrite dans / la bible avec tant d'exageration ? si ce n'est / l'hospitalité si naturelle à tous les peuples de l'antiquité ? / ⁵⁵⁻ Et si même je disais qu'ils possédaient les vertus / les plus louables, y a-t-il rien de plus

arrogant que / de croire que Dieu recompense la vertu du / père dans la personne de ses arrières petits enfans / imbus de tous les vices ? Je fais cette même / ⁶⁰⁻ reflexion sur la punition d'Adam dont le récit / fabuleux est incompréhensible. Puis-je être assez / injuste de penser que Dieu se vengera du / crime d'Adam sur toute sa postérité ? Quel / blasphème abominable de parler ainsi de / ⁶⁵⁻ cet Etre juste et bienfaisant, tandis qu'il / ordonne lui-même « Ne punissez pas les / enfans du crime de leurs peres. Cette contradiction / est si évidente qu'on ne peut manquer de s'en / apercevoir. / ⁷⁰⁻ Nous disons que Dieu avait choisi le peuple / d'Israël pour leur donner ses lois sacrées. /page 4 Qu'on m'explique donc ce choix ? Ce serait-il / pas injure de Dieu de choisir un seul peuple / de dessus toute la terre pour l'éclairer et lui donner / ⁷⁵⁻ les principes de la vrai religion, et de laisser / croupir tous les autres dans l'ignorance et / l'idolâtrie ? Les autres peuples n'étaient-ils / pas ses créatures aussi bien que les Israélites ? / N'auraient-ils pas accepté cette loi sacrée si / ⁸⁰⁻ elle leur avait été présentée par tous ces / miracles qu'elle l'avait été aux hébreux ? / Ensuite si tous ces merveilles que nous voyons / dans la bible ne sont pas supposés, comment puis-je / comprendre les rebellions réitérées des Israélites ? / ⁸⁵⁻ Est-il possible que, quarante jours après avoir / vu descendre Dieu lui-même sur le mont Sinaï, / et après l'avoir entendu prononcer « Je suis l'Eternel / ton Dieu tu n'auras point d'Idole » est-il possible / que ces mêmes Israélites adorassent le boeuf / ⁹⁰⁻ Apis lorsque Moïse retardait un peu ? Est-il / possible encore qu'après avoir vu Korachi, / dans sa conjuration contre Moïse, englouti par / un miracle nouveau, ils se mutinassent le / jour après à cause de la punition même des / ⁹⁵⁻ conjurés ? /page 5 Nous voyons encore ce peuple cheri de Dieu, qui / avait reçu la loi sacrée, s'écrier dans une de / ses révoltes « Choisissons un chef et retournons / en Egypte. » Ainsi après tant de merveilles / ¹⁰⁰⁻ qu'avait-il si peu de confiance en Dieu, qui / lui avait prouvé sa bienveillance par tant / de miracles, qu'il voulût plutôt subir le / [rature] joug des Egyptiens que de se laisser conduire / dans le pays sacré ? Nous entendons Moïse / ¹⁰⁵⁻ lui-même dire « peu s'en faut qu'ils ne me / lapident »... Ces observations et mille autres / encore me prouvent que Moïse ne jouissait / pas de son tems de cette brillante réputation / dont il jouit maintenant. Je pense de / ¹¹⁰⁻ même de tous les prophètes. Nous voyons / un Jérémie vingt fois emprisonné et avec / raison ; car sans doute c'était un traître gagné / par Nabucodonosor. Tous ces gens là étaient, / à ce qu'il me paraît, des orateurs accrédités / ¹¹⁵⁻ dont on a fait dans la suite des prophètes / après avoir ajoutés quelquechose a leurs discours. / car enfin maintenant nous ne voyons point de / prophètes ; peut-être dans quelques siecles, si le / monde retombe encore une fois dans la stupidité dont / ¹²⁰⁻ il est presque entièrement tiré, on nous comptera /page 6 aussi de demi prophètes, ou peut-être ne meritons nous / pas

aujourd'hui les Elias et les Elisée aussi bien / que les Israélites lorsqu'ils étaient le plus Idolâtres ? / Je conclus donc que tout ce que Dieu exige de / 125- l'homme, c'est de le reconnaître, d'être juste et / humain, [*est ajouté, dans la marge et entre parenthèses, un passage qui ne peut s'insérer qu'ici* : (en un mot toutes les lois de la société ; car Dieu ayant créé les hommes veut aussi / qu'ils ne se nuisent les uns aux autres.)] / et que Moïse avait joué sa rôle comme / 130- tous les législateurs. Ainsi peu m'importe si / je suis juif ou chrétien, si j'adore Dieu dans / un seul membre ou dans trois pourvu que je le / reconnaisse. Cependant je t'assure que je ne / serais pas meilleur chrétien que je ne suis bon / 135- juif. Voilà aussi comment je t'ai excusé / sur ton changement de religion, car je ne pensais / pas que tu ajoute foi aux prophéties d'Isaie. /

Avec mes études il va assez bien jusqu'à présent / j'ai commencé il y a 15 mois le latin et je suis / 140- déjà assez avancé dans cette langue. Depuis deux / mois je traduis César et Virgile. Dans le grec / je suis maintenant aux verbes car je l'ai commencé / il n'y a que peu de tems. Mais un accident / imprévu m'arrête tout court, mon maître / 145- est parti la semaine passée pour Luneville / où il a obtenu une place au colège. /page 7 Cependant je ne perds point courage je continuerai mon / travail avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, et / quoique le chemin soit peut-être un peu trop long / 150- et trop embarrassant pour le suivre tout seul, mais / je prendrai pour guide mon application et par là / j'espère parvenir au bout de la carrière. / Jusqu'à présent j'ai encore négligé l'hébreux, car / je crains tout les jours de perdre mon séjour à / 155- Metz ayant tout à apprehender de la part / de papa qui a déjà dit plusieurs fois qu'il / neme laissera pas longtemps ici. C'est pourquoi / je m'efforce d'apprendre le latin et le grec / pendant que je suis ici ; et si dans un ou deux / 160- ans je serais contraint de rester pendant quelque / tems à Saverne je pourrais encore étudier l'hébreu / et le caldéen. Cependant quand je me verrai assez / avancé dans le latin et le grec je commencerais / encore ici ces deux langues orientales. /

165- Je t'embrasse du fond du cœur Ton frère /

J. Libermann

Tu diras mille choses de / ma part a Madame ma chere / belle sœur, si j'avais encore de la place je ne manquerais / 170- pas de lui écrire aussi. Sa lettre m'a ravie de / joie. Comment se porte Mademoiselle herminie ? / Jusqu'à présent je n'ai pas encore rien reçu / de David, fais moi le plaisir de lui écrire qu'il / m'envoie mon argent. Dernièrement il m'ecrivit / 175- que je l'aurais au mois de janvier et je me suis fié sur / sa parole et ai acheté cette semaine les oraisons / de Cicéron / et Virgile a crédit ; je pense que l'argent est sur la route. /